



VOLUME XIV.—No. 2.

OTTAWA, ONT., DECEMBRE 1908.

Abonnement \$1.00 par an

## Lettre du Chapelain Général

Nous tenons à mettre sous les yeux de nos membres une lettre de Monsignor J. O. Routhier, chapelain général de l'Union St-Joseph. Sa voix autorisée, l'intérêt qu'il porte à la société et sa connaissance des derniers événements auront pour effet de calmer toute inquiétude dans l'esprit de nos membres :

Ottawa, 3 décembre 1908.

A Monsieur G. W. Séguin,  
Président général de l'Union St-Joseph.

Mon cher Monsieur le Président,

J'étais à vous écrire, pour vous dire mes encouragements dans le travail difficile qui vous est confié. Je voulais vous dire aussi de ne pas trop vous attrister sur les événements à sensation des semaines dernières ; mais voici que m'arrive le "Prévoyant".

J'ai lu et relu les bons conseils que vous donnez aux conseils locaux et à tous les membres. J'ai encore sous les yeux l'article de la page 15, intitulé : "Poursuite contre l'Union St-Joseph". Après avoir reçu vos conseils autorisés, et après avoir lu l'article si clair sur la question de la poursuite, je me hâte de vous dire toute ma reconnaissance pour tant de bonnes choses.

Avec tous les membres de l'Union St-Joseph, je vous redis toute ma confiance et j'applaudis au bon et consciencieux travail que fait l'Exécutif pour la prospérité toujours croissante de la société.

Je suis convaincu, Monsieur le Président, que l'événement sera utile à la société. Ce sera une garantie que les congrès de l'Union St-Joseph seront toujours plus sérieux, que la sagesse et la charité présideront à ces assemblées solennelles et que tout sera pour le triomphe du bien et le bonheur de tous les membres.

Monsieur le Président, vous vous rappelez qu'au mois d'août dernier l'ouverture de la session fédérale se faisait au bruit de rumeurs plus ou moins alarmantes. Les conventions de district avaient préparé la session fédérale par une étude intelligente de la constitution et des amendements à y faire, et par une critique libre et sévère de l'administration. La nouvelle de ces rumeurs et de ces accusations m'attristait beaucoup. L'Exécutif choisi à Québec avait toute ma confiance, mais je sympathisais avec tous les membres sur les accusations de mauvaise administra-

tion. Par bonheur, nous étions à l'aurore de la convention générale, —c'était le "rendez compte de votre administration."

Après les jours solennels de longues mais sages délibérations, après les rapports détaillés des différents comités, après des recherches minutieuses pour établir la raison des accusations, la convention donna à l'Exécutif un témoignage élogieux de l'administration. Le calme se rétablit, les délégués se séparèrent heureux du bon travail fait pendant ces jours d'un pénible labeur.

On fit l'élection de l'Exécutif dont vous êtes le Président, et, vous le savez, l'Exécutif a toute la confiance de la société.

Jugez, Monsieur le Président, de ma grande surprise en apprenant par les journaux la malheureuse nouvelle d'un procès contre un officier supérieur de l'Exécutif. Il m'a semblé pour un moment que ce procès ferait un tort grave à la société. La conduite de l'Exécutif après cet événement a été très sage et très juste, et je me hâte de l'en remercier.

La société n'a rien à craindre pour l'avenir. C'est toujours après la critique sévère et la surveillance consciencieuse des choses et des hommes, que tous les serviteurs se montrent plus fidèles au labeur et plus habiles dans leur dévouement. Les membres n'ont rien à craindre si l'Exécutif fait généreusement son devoir.

Vous savez, cher Président, que c'est après les grandes collisions sur terre ou sur mer que l'on voyage plus sûrement. Ainsi, après l'événement du procès,—si procès il y a,—la société marchera plus sûrement vers la prospérité et réalisera son but de charité et son œuvre d'action sociale. Elle méritera, comme par le passé, la reconnaissance des familles, du pays et de l'Eglise qui la bénit.

En vous renouvelant mes sentiments de reconnaissance et en vous assurant de mon dévouement le plus entier,

Je demeure bien,

Monsieur le Président,

Votre tout dévoué.

J. O. ROUTHIER, V. G.,  
Chap. gén. de l'Union St-Joseph.